VALEUR AJOUTÉE

la rubrique de l'économie qui innove

Innover seul dans son coin ? Plus un chef d'entreprise n'y songe. D'où la nécessité de créer des écosystèmes où se croisent les économies, où entreprises et labos travaillent ensemble, grands groupes recherchant les compétences de start-up… Les pôles de compétivité dressent ces ponts. Exemple avec les entreprises de l'eau et Hydréos.

L'eau, des projets à faire émerger

Des canalisations zéro dépôt, des capteurs capables de mesurer l'encrassement des conduites, des toilettes à traitement biologiques dans les TGV… autant de projets où eau et innovation se conjuguent.

la phrase

« Hydréos ? Une usine à projets en devenir et à produits d'avenir. »

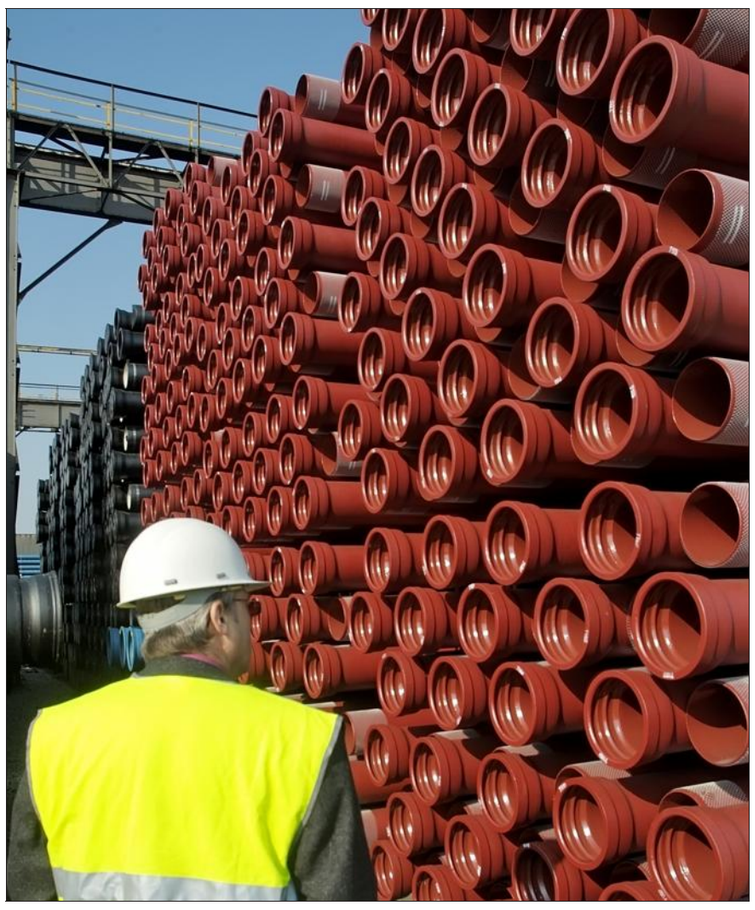
Photo Armand FLOHR

Anne Pedon-Flesch, présidente du pôle eau Hydréos, Lorraine et Alsace. « Hydréos, poursuit-elle, est un lien, un facilitateur, un incubateur. » Une incitation pour les PME à aller vers les projets, des process nouveaux, l'export… « Le pôle ne fait pas naître les idées, mais les aide à germer et à se réaliser. » 29 projets ont été labellisés depuis 2010 pour 125 entreprises adhérentes. Pour ses cinq années de présidence, les objectifs d'Anne Pedon-Flesch et de son nouveau conseil d'administration sont exigeants. Notamment en ces temps de COP 21, « où le cycle de l'eau est au cœur de tous les débats ».

L'eau, c'est 25 000 emplois en Lorraine et en Alsace, 174 000 en France. Son gisement de recrutement atteindrait les 5 000 personnes chaque année et son potentiel de développement joue dans l'exponentiel. Distribution, traitement, maintenance, ingénierie… Eau à boire, à assainir, qui alimente nos usines, circule dans nos canalisations. Eau à surveiller, mesurer, analyser… Un secteur à méandres, des métiers aux multiples visages et un avenir que chacun peut encore écrire.

Les poids lourds de l'eau, comme Veolia ou Suez environnement, sont présents sur la recherche et développement (+ 12 M€). Quid des PME, véritable réservoir à innovation ? D'où le pôle de l'eau Hydréos, à cheval entre la Lorraine et l'Alsace – lire ci-contre –, une capacité à pousser les projets, dresser les ponts entre entreprises, petites et grandes, laboratoires académiques, plateformes industrielles. Une capacité à travailler avec d'autres pôles. Le tout pour monter des projets collaboratifs, dont certains éligibles aux fonds européens ou de l'Etat – les FUI, fonds uniques interministériels –. Petits ou grands, ce ne sont pas les exemples qui manquent.

Comme ces hydradrones, drones terrestres et amphibies capables d'opérer des mesures d'eau en direct et des prélèvements par sonde. Un projet en cours avec la start-up Alérion (54), née du Loria, et PEMA (57), Pedon environnement et milieu aquatique. A garder en tête aussi : Radepur, des radeaux végétalisés capables d'épurer l'eau des lagunes… peut-être des solutions de demain.



« Saint-Gobin PAM lance une dizaine de gammes nouvelles par an », révèle Vincent Legros, directeur général Saint-Gobin PAM. « Et ça ne va encore pas assez vite… Pour cela, nous devons collaborer. » Les pôles de compétitivité sont des facilitateurs de coopération. Photo DR Saint-Gobin PAM.

Pas vraiment à classer dans la catégorie des PME, Saint-Gobin Pont-à-Mousson, connu et reconnu dans le domaine des matériaux, travaille beaucoup avec le monde de l'eau. Logique pour le leader mondial de canalisations en fonte. D'où son adhésion à Hydréos qui a labellisé ses deux derniers projets. Sirena+, recherche autour d'un nouveau matériau antitartre, antibiofilm. « Il faut empêcher bactéries et calcaires d'adhérer », explique Marc Gillant.

Traitement bio pour les toilettes de trains

Il s'agit d'« améliorer les performances chimiques de matériaux organiques pour le transport de l'eau potable ou travailler sur des matériaux qui résistent à la bio-corrosion », poursuit l'ingénieur. L'autre projet, Duranet, doit établir des tests fiables « pour prédire la durabilité de notre réseau d'assainissement », explique Vincent Legros, directeur général de Saint-Gobin PAM. Le programme permet de mener des tests en conditions réelles pendant trois ans sur un réseau assez agressif « afin de caractériser nos matériaux et ainsi prouver sa plus grande durabilité. C'est important d'apporter la preuve à nos clients de la durabilité de nos installations. »

Chez IRH, une PME, on travaille sur la gestion intelligente de l'eau. « Des capteurs mesurent l'épaisseur et la nature de l'encrassement », explique Xavier Humbert. Un projet monté avec Hydréos et retenu au FUI.

« Hydréos nous a interrogés sur la pertinence du projet et mis en relation avec différents partenaires, poursuit Xavier Humbert. Jamais, je n'avais discuté avec autant de partenaires différents. Là, nous sommes en phase de réalisation du projet. »

L'agence strasbourgeoise de l'Office de génie écologique a été retenue par la communauté de communes du Pays de l'Orne-Moselle pour restaurer l'Orne, « une rivière déplacée pour alimenter les usines sidérurgiques », explique Jean-François Asmode. Là voilà qui récupérera son cours original et pourra dialoguer avec pêcheurs et promeneurs, via des bornes interactives. Sur ce projet, la PME travaille aussi bien avec Mittal que Navidis pour la plateforme interactive et Sinbio en hydrogéologie.

L'autre projet qui fait la fierté d'Hydréos, c'est Carbiosep, une solution de traitement biologique des toilettes de trains. L'enjeu est énorme. « L'autonomie des toilettes passera de trois jours à trois, voire six mois. » BFG environnement technologies, Alcetis, deux entreprises alsaciennes, y travaillent avec l'Institut européen des membranes (34) et le laboratoire Icube. L'innovation est sur les rails.

Laurence SCHMITT.

Osez l'économie de demain

Anticiper les tendances, imaginer des solutions, porter des réussites locales… Rendez-vous avec l'innovation responsable, le 20 novembre.

Ce serait une expérience unique en territoire, la plus grande rencontre nationale de l'innovation responsable en territoire, placée sous l'égide de La Poste.

Autour du groupe, la fédération d'une centaine de partenaires régionaux. Tous porteurs d'idées concrètes, lanceurs de tendances, acteurs influenceurs du monde économique, « tous cherchant à mettre en avant la dynamique du territoire pour montrer sa volonté de s'inscrire dans l'avenir dans une démarche d'innovation responsable », aime expliquer Marie Tribout, à l'origine de cette drôle de machine de guerre. L'innovation responsable ? « C'est savoir conjuguer la technologie moderne avec l'être humain », expliquent les organisateurs.

Au cœur de cette journée, l'être humain aura de quoi s'occuper. Des dizaines d'intervenants, de Daniel Kaplan, DG de la fondation Internet nouvelle génération, à Jean-Paul Delevoye, président national du conseil économique, social et environnemental, en passant par Marie Treppoz, PDG de Welp, Mathieu Baudin, président de l'Institut des futurs souhaitables, Alexandre Jardin, co-fondateur du mouvement des Zèbres, faiseux contre diseux. Pas de grands discours mais 8 à 10 mn où chacun tentera d'expliquer « comment s'ouvrir aux idées nouvelles et agir. Comment entreprendre, accélérer son business et le protéger ? »

Et puisque la journée s'inscrit dans le concret, un village d'une cinquantaine de start-up et de solutions, des ateliers, des conférences, des espaces speed-meeting, booster de carrière, laboratoire d'idées seront proposés. Parmi ces dizaines de propositions, les visiteurs auront intérêt à faire leur choix.

Les grands témoins nationaux vont se multiplier. Photo DR.

Une visite au préalable sur le site s'impose : http://www.innovation-responsable.fr/Actualites/Osez-l-economie-de-demain-digitale-environnementale-et-sociale-Inscrivez-vous.

« La volonté est de faciliter la mise en réseaux, le développement de projets et d'initiatives entrepreneuriales. » Les personnes en recherche d'emploi n'en sont pas exclues, au contraire. Ateliers Développez votre potentiel, Boostez votre profil, Relooking… sont organisés. Sans oublier des rencontres avec de potentiels employeurs.

Au programme encore, l'appel à projet lancé auprès de start-up, entreprises et étudiants. Sur une quarantaine de dossiers retenus, quinze ont été pré-sélectionnés et pourront « pitcher » durant 3 mn devant le public de Metz-Expo. Avec prix à la clé.

Osez l'économie de demain, vendredi de 8h30 à 19h30 à Metz-Expo

CULTURE — *woippy*

Les « deux jours » de Napoléon en Moselle

La 13e édition du Salon woippycien est placée sous le bicorne le plus large qui ait été posé sur l'Europe : celui d'un petit Corse devenu empereur.

Un Salon du livre d'histoire attire de 3 500 à 4 000 visiteurs durant le week-end. Photo RL

Pour les fans de Napoléon, faire un détour ce week-end par le Salon du livre d'histoire de Woippy sera l'occasion d'une révision. Pour les autres, les 14 et 15 novembre seront autant d'opportunités d'en apprendre un peu plus sur le personnage retenu comme thème principal de cette 13e édition (de 10h à 19h, salle Saint-Exupéry, place Debs à Woippy).

Quatre-vingt-dix auteurs se partageront la curiosité du public, dont cinq ont signé des BD. Les bulles et l'histoire font de plus en plus bon ménage.

Toutes les publications ne sont pas forcément en rapport avec le thème du Salon, ni même le colloque d'ouverture, demain, salle Michel-Bonnet à l'hôtel de ville de Woippy (châteaux et maisons fortes à Metz et en pays messin). En revanche, les visiteurs (3 500 à 4 000 par édition) pourront passer un après-midi de samedi impérial avec le parrain du Salon, Thierry Lentz. Natif de Metz, universitaire, il est aujourd'hui le directeur de la Fondation Napoléon et un spécialiste de Napoléon Bonaparte et notamment de l'histoire du Consulat comme du Premier Empire (conférence le 14 à 15h). Le lendemain, il sera encore question du même personnage central, mais sujet cette fois d'une table ronde animée (à 11h) par Chantal de La Touane avec Thierry Lentz ainsi que Charles-Eloi Vial, sur le thème « Napoléon aujourd'hui : histoire et mémoire ». Suivra, à 15h, une conférence de Pierre Brasme, le fondateur de la société d'histoire de Woippy, sur « 1815 : quand la France perdait Sarrelouis et le maréchal Ney ».

Le Salon, c'est aussi une expo : « la vie durant la Grande Guerre » et une projection-débat du documentaire de Christophe Remy, « Raymond Mondon : un destin inachevé » (samedi, 18h, salle du Préau).

Le salon est gratuit. Toutes les informations sur http://www.salonwoippy.com/

AGRICULTURE — *28e exposition européenne d'aviculture à metz*

Concours de beauté dans une basse-cour géante

Les juges sont en action. Puis vendredi, la 28e exposition européenne d'aviculture (mais seulement la 3e en France depuis une trentaine d'années) ouvrira ses portes au public, au parc des expositions de Metz Métropole.

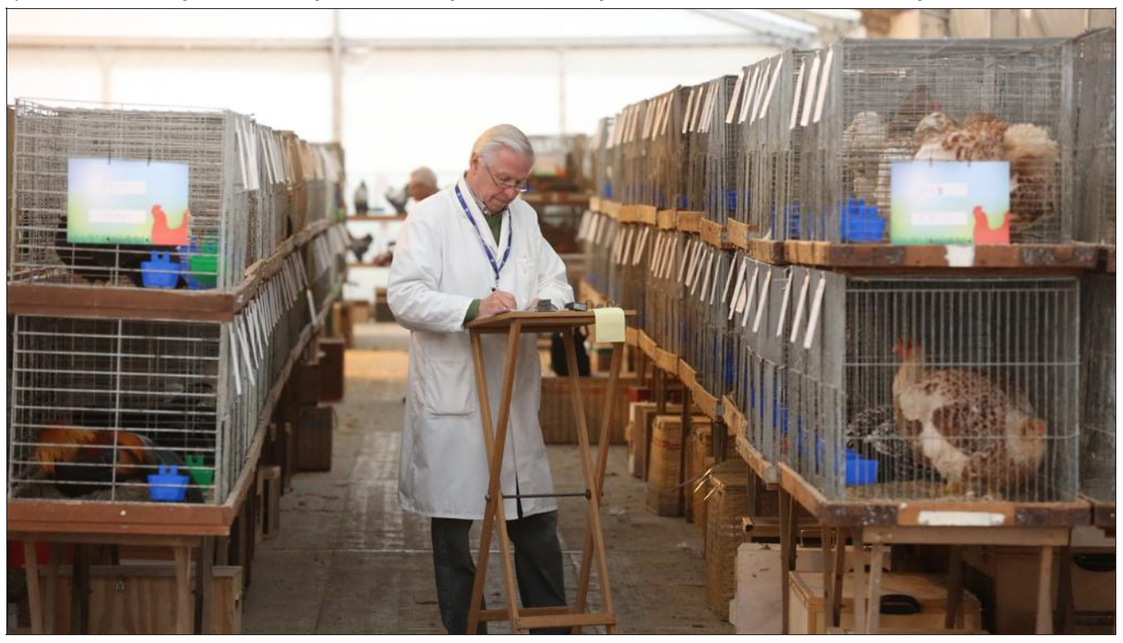
A l'approche, le bruit est assourdissant. Il ressemble à s'y méprendre à une clameur de supporters. Sous les chapiteaux, à l'arrière du parc des expositions de Metz Métropole, des milliers de poules, coqs, oie, dindons et pintades donnent de la voix. « Ils chantent entre eux », dit l'un de 6 000 exposants.

Au milieu des travées de cages, imperturbables, des hommes en blouse blanche passent et examinent les bêtes. Tour à tour, ils consultent un ouvrage puis remplissent une fiche. Jusqu'à ce soir, la 28e exposition européenne d'aviculture est réservée aux juges. Ce n'est qu'à compter de demain qu'elle ouvrira ses portes au public (lire ci-dessous).

« On regarde si la bête est conforme au standard car chaque race en a un. On commence par sa forme puis on rentre dans les détails avec ses pattes, le nombre de doigts, ses yeux, la structure du plumage », explique Jean-Luc Sauzedde, venu de Clermont-Ferrand. D'où ces ouvrages de référence passés au crible par les juges.

Marco Polo en parle

Au fil des cages, les spécimens s'avèrent surprenants. Une poulette frisée, une autre qui arbore un pelage tout doux (« C'est la poule soie, un vrai doudou. Marco Polo en parle dans ses écrits », renseigne Jean-Luc Sauzedde), un coq à la longue queue blanche avec des sortes de pattes de chaque côté de la tête… Mais comment peuvent-ils rester enfermés plusieurs jours d'affilée ?



Un à un, les juges vont détailler les 37 000 animaux venus des quatre coins de l'Europe. Retrouvez toutes les photos sur notre site. Photo Gilles WIRTZ

Surprenants spécimens

Ils font de Metz la capitale européenne de l'aviculture et de la cuniculture cette semaine. Environ 37 000 pigeons, volailles et lapins, cobayes et oiseaux exotiques sont au parc des expositions de Metz. Pas moins de 6 000 exposants, venus de France et d'Europe, participent à cette 28e exposition européenne d'aviculture. Depuis hier matin, ils soumettent leurs bêtes au regard du jury. Puis ce sera à celui du public : vendredi 13 novembre de 11h à 22h; samedi de 8h à 18h, et dimanche matin de 8h à 12h.

Avec de belles surprises : imaginez une poule soyeuse, une autre portant une houppette et un plumage ressemblant à un manteau blanc très chic. D'autres paraissent avoir revêtu des "pattes d'eph". Côté lapins, il faut imaginer des siamois, des angoras et d'énormes boules de poils multicolores. Ou même un spécimen tout droit sorti d'une BD : tout blanc avec des oreilles noires, tour des yeux et bouche à l'avenant. Devant chaque cage, une petite fiche avec les descriptions et annotation des juges renseignera les visiteurs.

Les 13, 14 et 15 novembre au parc des expositions de Metz-Métropole. Entrée 8 €, gratuit moins de16 ans.

« Ils sont habitués, ils font des expositions toute l'année », assure un éleveur venu d'Auvergne et spécialisé dans la poule… charolaise. « Ce sont des animaux élevés en cage pour leur enlever le stress et rester calmes quand des gens passent devant eux », ajoute-t-il. En plus, avant une exposition, les poulettes ne gambadent pas mais restent enfermées pour prendre le pli.

« Des sujets magnifiques »

Par comparaison, dans le hall B, celui des pigeons, le calme règne. Alain Legaré, un juge du Mans, est en arrêt devant un gros spécimen blanc dont les plumes forment une cape à collerette. « Il a de la tenue et il présente bien. » L'œil averti distingue même, au-dessus de la collerette (dite couronne), « un tourbillon de plumes », qui va valoir à l'animal une bonne note.

Non loin de là, Claude Freund observe un pigeon « chaussé » qui semble vraiment avoir mis des guêtres, « mais il faut voir la pointe des doigts dépasser ». C'est le cas. « Ce sont des sujets magnifiques, dit ce juge alsacien. Ici par exemple, ce maillage de couleur brune, c'est très difficile. » Le pigeon en question a obtenu la note maximale : 97. « C'est un sujet presque parfait. Le 100 n'existe pas car ce serait la perfection. »

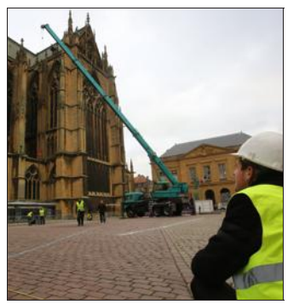
C'est aussi la note attribuée par le Hollandais Jan Schop à un petit cobaye brun clair : « Il est beau, sa couleur est bien, propre, ses yeux aussi et il est doux. »

Dans le hall des lapins, les boules de poil passent sur la balance. « Un lapin géant peut aller jusqu'à 14 kg ! », assure un éleveur. Les juges auscultent tout : la forme, le pelage, le poids, les couleurs…

Une rapide pause pour déjeuner et ils recommencent, ils doivent voir 70 lapins par jour, contre 80 pour les pigeons et volailles.

Ch. P.

Metz : la grande roue s'installe



Une grande roue pour la première fois place d'Armes. Inauguration le 21 novembre. Photo Gilles WIRTZ

Les travaux de montage de la grande roue du marché de Noël de Metz ont débuté hier. Pour la première fois, la structure s'installe place d'Armes, juste à côté de la cathédrale. Des forages avaient été réalisés cet été pour s'assurer que le manège de 400 tonnes pouvait être accueilli sur la place classée. Les manœuvres, compliquées par le manque d'espace, se poursuivront pendant dix jours. Une grue de 300 tonnes sera notamment nécessaire, demain, pour déplier les bras de la roue, d'une hauteur de 59 mètres, bien au-dessus des 40 m du toit de la cathédrale. Une installation unique en France !

La confirmation pas à pas

Cheminer, au sens propre comme au figuré : voilà qui a occupé près de deux cents jeunes Mosellans, hier, à la périphérie de Thionville. Ces adolescents étaient appelés à vivre le premier « temps fort » des deux années préparatoires à leur confirmation. Cette journée de rencontre a été ponctuée de prières et de moments de réflexion autour de la parole de Dieu. Symboliquement, ils ont relié les villes de Basse-Ham et Yutz à pied, éveillant logiquement la curiosité des automobilistes empruntant cet axe particulièrement passant. « On ne peut pas arriver à la confirmation en fléchant le parcours à l'église. Il faut quand même que les jeunes vivent quelque chose au préalable », insiste Mireille Caruso, animatrice laïque en pastorale. Voilà qui est bien parti.